

## CHRONIQUE AGRICOLE—OCTOBRE.

Exposition Provinciale Agricole.—Comptes-rendus de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada.—Questions des Ecoles d'Agriculture.—Correspondance du Rév. M. Pilote. — Objections à son système.—Almanach Vétérinaire et d'Economie Rurale.—Un nouveau Journal.

Comme nous le promettions dans notre chronique du mois dernier, l'Exposition Provinciale Agricole a été certainement une des expositions les mieux réussies ; offrant aux visiteurs des échantillons de choix dans chaque classe des animaux et des produits exposés. L'espèce chevaline se distinguait entre toutes les autres et les connaisseurs affirmaient que jamais ils n'avaient vu ici et même chez nos voisins un plus grand nombre d'étalons de choix.

L'espèce bovine était également bien représentée par la race Ayrshire. Les Durhams avaient de beaux taureaux, mais les vaches étaient pitoyables, — elles n'avaient de Durham que le nom que des juges trop sévères peut-être ont dit avoir été emprunté pour l'occasion. Il y avait dans les races croisées, des animaux vraiment remarquables, produits du croisement Ayr-Canadien. Devant les résultats ainsi obtenus, nous ne pouvons que regretter qu'il n'y ait pas une section ouverte aux taureaux croisés.

L'espèce ovine avait un bon nombre de sujets importés et nous ne doutons pas que nous n'atteignons bientôt dans cette classe la perfection que nous avons réalisée dans nos espèces porcines. Nos cultivateurs canadiens ont adopté les races anglaises à laine longue et les animaux exposés par eux, ont prouvé qu'ils savaient leur donner tous les soins que réclament généralement les animaux de choix.

L'espèce porcine, nous l'avons déjà dit l'an dernier, est arrivée à un point de perfection que l'on peut dépasser sans doute, mais qui fait certainement honneur au pays ; avec les types que nous possédons nous devons produire le lard à aussi bon marché qu'il est possible pratiquement.

L'exposition des instruments aratoires a montré une fois de plus que nos constructeurs ont réellement pris à cœur de fournir notre agriculture de tous les instruments qu'elle réclame. Les charrues de fer surtout fabriquées, je devrais dire avec luxe, font honneur comme exécution aux exposants. D'un autre côté M. Evans, l'agent général des fabriques aratoires de l'étranger a exposé une collection d'instruments qui rivalisent avec ce qu'il y a de mieux dans ce genre, je ne dirai pas seulement en France, mais même en Angleterre. Nous aurons, le reste, l'occasion de revenir sur ce sujet dans notre "Compte-rendu des travaux de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada," dont nous commençons aujourd'hui la publication.